24 HEURES
LUNDI
5 OCTOBRE 1998

Les vins vaudois ont triomphé sans partage à la Coupe Chasselas

Samedi à Berne: les vins du Pays de Vaud ont raflé les quatre premières places de la neuvième édition du concours.

L'événement est de taille, d'une part parce que Valaisans et Vaudois se livrent annuellement une lutte fratricide pour décrocher la Coupe Chasselas, et d'autre part parce que, chez les Vaudois, il est de bon ton de flétrir cette compétition lancée par le magazine *Vinum*. Voici donc qui cloue le bec aux uns et aux autres. Avec le millésime 1997, trois chasselas de Lavaux et un de La Côte ont tout raflé. En neuf éditions, le dernier carré n'avait jamais réuni les vins d'un seul canton...

Une centaine de dégustateurs

Sur la ligne de départ, offerts au nez et au palais d'une centaine de dégustateurs dont une moitié de professionnels: 11 fendants, 8 chasselas vaudois ainsi que les champions cantonaux neuchâtelois, fribourgeois, genevois, bâlois et bernois. Finalement, tout s'est joué dans le deuxième tour. Le jury avait le choix, dans les deux séries, entre deux chasselas vaudois et deux fendants. Les deux fois, ce sont les vaudois qui ont défait les valaisans. Du coup, les quatre premières places leur étaient acquises.

Mais qui, parmi les dégustateurs, aurait pu imaginer que la finale serait exclusivement vaudoise? D'une belle attaque, ample, avec un peu de sucre résiduel, rond et flatteur, le Saint-Saphorin «Les Blassinges», de Pierre-Luc Leyvraz, de Chexbres, a ainsi coiffé le Dézaley «Es Embleyres», de Jean-François Chevalley. Troisième, le «Château de Vinzel», domaine de la famille Schenk, devant l'Epesses «Le Replan», de l'Union viticole de Cully. Deux vignerons-encaveurs (2,4 et 4 hectares) devant le plus grand propriétaire de vignoble vaudois (8,5 ha à Vinzel) et une coopérative: voilà un palmarès qui colle même à la réalité économique vaudoise.

Si J.-F. Chevalley soulignait, à chaud, que «ce sont des vins de caractère qui ont tenu la vedette», Alain Gruaz, le jeune œnologue de Schenk analysait: «En Valais, les 1997 avaient des acidités plus basses que dans le canton de Vaud. Des vins si tendres ne permettent pas de garder le fruité du chasselas. Le jury a donc désigné les vins les mieux équilibrés.» Quant à Jean Solis, président de la commission de sélection vaudoise, qui avait dégusté 160 vins en présélection ce printemps, il plaidait pour une demi-finale «plus professionnelle». «On a peut-être sorti de la compétition des vins, tant vaudois que valaisans, qui auraient mérité une place sur le podium.» Le triomphe vaudois n'échappe donc pas à la volatilité de toute dégustation, sorte d'instantané dans la destinée d'un vin.

Pierre Thomas □

Jane Way

Pierre-Luc Leyvraz, gagnant de la Coupe Chasselas, avec son Saint-Saphorin «Les Blassinges».

Vainqueur surpris

Le vainqueur, Pierre-Luc Leyvraz se souviendra de ce samedi 3 octobre 1998: il n'a pas pu se rendre à Berne parce que son père sortait de l'hôpital et qu'il fallait rentrer la vendange, pour cause de pluie. Timide, dans sa cave de Chexbres, ce jeune vigneron de 38 ans se disait, hier, relativement surpris de sa victoire: «Les millésimes impairs me réussissent: j'ai été en finale en 1991, 1993, 1995 et 1997. Ce qui est remarquable, c'est que les quatre vainqueurs sont issus d'appellations traditionnelles qui font la réputation du vignoble vaudois. Pour moi, la coupe doit inviter le consommateur à prendre conscience de la diversité des chasselas.» Des 12 000 bouteilles «Des Blassinges» 1997, une marque commerciale dérivée d'un nom de parchet, il ne reste que quelques cartons. Depuis 1994, ce Saint-Saph', tendre parce que la fermentation alcoolique est très lente (deux mois en 1997), obtient le label Terravin, réservé aux meilleurs vins vaudois.

P. Ts □